

tout risque, soumettre aux experts, en attendant plus ample information de leur part.

Le moyen âge et même les temps modernes, se sont toujours complu, comme on sait, aux discussions philosophiques, théologiques, liturgiques et autres. L'une de ces discussions a porté autrefois, et plus d'une fois, sur les saints personnages de l'Ancien Testament, et l'on se rappelle peut-être ici une autre lettre de saint Bernard, qui semblerait y avoir donné lieu ou l'avoir encouragée.

Cette lettre, marquée *xcviii* dans les œuvres complètes du saint Docteur, explique pourquoi les Macchabées étaient les seuls martyrs de l'ancienne loi dont l'Eglise fit la fête, et nous y relevons encore quelques passages :

« L'Eglise n'a pas voulu, je pense, célébrer par un jour de fête le souvenir de la mort des plus grands saints qui ont précédé la venue du Christ, parce que, avant qu'il souffrit et mourût pour notre salut, ceux qui mouraient, au lieu d'entrer dans les joies éternelles du paradis, tombaient dans les obscures profondeurs des limbes. Je crois donc que l'Eglise n'a fait exception en faveur des Macchabées que parce que la nature de leur martyre leur a donné ce qu'ils ne pouvaient tenir de l'époque où ils ont souffert.

« D'ailleurs, il est des justes, contemporains de la Vie véritable incarnée parmi nous, qui moururent en quelque sorte dans ses bras, comme Siméon et Jean Baptiste, ou qui souffrirent la mort pour elle ainsi que les saints Innocents, que nous honorons, comme les Macchabées, mais pour une autre raison, d'un culte solennel, quoiqu'en mourant, ils soient, eux aussi, allés dans les limbes.

« Ainsi nous faisons la fête des saints Innocents parce qu'il n'eût pas été juste de ne pas honorer dès à présent cette troupe d'innocents, morts pour la justice. Il en est de même de saint Jean Baptiste qui, sachant que désormais le royaume du ciel souffre violence, crie à tous les hommes : « Faites pénitence, voici que le royaume de Dieu approche » (Matth. III, 2), et ne pouvant plus douter que la vie viendra bientôt elle-même le délivrer du trépas, il endure la mort avec joie (1). »

---

(1) *Œuvres de saint Bernard*, trad. Charpentier, t. I, pp. 186, 188.